
M A N U S C R I T

ELDORADO

de José Sanchis Sinisterra

Traduit de l'espagnol par Angeles Munoz

cote : ESP92D062

Date/année d'écriture de la pièce : 1984

Date/année de traduction de la pièce : 1992

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

**M A I S O N A N T O I N E
V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION
THÉÂTRALE**

PERSONNAGES

CHIRINES
CHANFAILLE
DON RODRIGUE
OMBRE, L'INDIENNE

LIEU

On déduit du texte que l'action pourrait se dérouler
dans une vieille halle abandonnée,
aux abords d'un village, andalou peut-être...
Mais elle pourrait aussi
surgir des ténèbres d'une scène.

ÉPOQUE

Quelques personnages croient exister
pendant les dernières années du XVIe siècle.
Mais d'autres pensent - comme le public - que la seule époque réelle
est le *maintenant* de la représentation.

ACTE I

Lieu indéterminé, cerné par les ombres. Sur un côté de la scène, en biais, un chariot décoré de façon exotique et fermé de toutes parts. Ici et là, quelques étals rustiques. Chirines entre par le fond, traînant un sac. Lorsqu'elle passe devant le chariot, elle s'arrête, le regarde, s'approche, écoute à l'intérieur, vérifie qu'il n'y a personne aux alentours et essaie de voir dedans par une fente. Elle sort de scène résolue et revient avec une escabelle. Elle la pose contre le chariot, grimpe dessus et observe l'intérieur par le haut, le tout avec de grandes précautions. Elle descend et sort rapidement pour revenir à nouveau portant à la main un long crochet, dont elle va se servir pour essayer de "pêcher" quelque chose qui se trouve à l'intérieur du chariot. Elle sursaute et cesse ses manipulations à l'arrivée de Chanfaille, visiblement furieux, chargé d'une botte de tringles sur pied et d'autres supports.

CHANFAILLE. Ne te fatigue plus, Chirines, c'est peine perdue. *(Chirines lui fait signe de se taire.)* Je te l'avais bien dit qu'elle nous porterait poisse, cette ville. Elle est toute agitée, ça remue, ça gigote... *(Il jette son fardeau par terre.)*

CHIRINES. *(Elle murmure.)* Tais-toi.

CHANFAILLE. *(Sans baisser le ton.)* Me taire? Ah ça non, elle va m'entendre, ils vont tous m'entendre! *(Il crie en coulisses.)* C'est un ramassis de benêts serviles!

CHIRINES. *(Elle insiste.)* Tais-toi, te dis-je!

CHANFAILLE. Pourquoi?

CHIRINES. Parce qu'il dort... et qu'il est seul.

CHANFAILLE. Il dort? Il est donc grand temps qu'il se réveille. Et toi aussi, Chirines. Réveille-toi, une fois pour toutes. Nous n'arriverons à rien dans cette galère. Plus personne ne s'émerveille aujourd'hui des prodiges lointains.

CHIRINES. Et il a sa bourse près de lui.

CHANFAILLE. *(Qui ne l'écoute pas.)* Ils courent tous comme des forcenés avec l'autodafé... *(Brusquement.)* La bourse? Tu as dit la bourse?

CHIRINES. J'ai dit la bourse.

CHANFAILLE. Près de lui? Pas enterrée au fond de sa chemise?

CHIRINES. A fleur de terre qu'elle est. Tais-toi, donc. (*Elle continue ses essais.*)

CHANFAILLE. Regarde plutôt s'il dort vraiment. Il a peut-être mis son bon oeil au repos...

CHIRINES. Et toi, regarde à ne pas le réveiller avec tes braillements.

CHANFAILLE. (*Il baisse le ton.*) Considère, Chirines, que tu mets en péril toute notre affaire. Ce n'est pas que j'en attende beaucoup, malgré ma bonne étoile, et encore moins en pareils lieu et occasion. Mais si par malheur il venait à se réveiller et que, te trouvant la main dans le sac, il commençait à nous taxer d'escogriffes et qu'il défaisait notre arrangement... après tant de jours et de nuits et de sueurs et tant d'écus investis pour tout emmancher?

CHIRINES. (*Elle arrête ses essais infructueux.*) Tu dis vrai, sauf que mon péché n'est pas le vol mais la curiosité. Me tiens-tu pour pareille scélérate? Me crois-tu capable de dépouiller ce pauvre vieux de sa fortune? (*Elle porte le sac à l'avant-plan et jette un regard sur la salle.*)

CHANFAILLE. Visez-moi cette Marthe la Pieuse! Tu as bien dit pauvre vieux? Te voilà prise d'élans de vertu si soudains... Et depuis quand, Chirines, serais-tu devenue honnête?... Après tant de bourses ratiboisées et tant de "pauvres vieux" baluchonnés...

Il distribue les cintres et les portants sur la scène.

CHIRINES. Je ne dis pas non, illustre Chanfaille, bien que pour ces besognes je ne t'arrive point à la cheville... Enfin, il faut beaucoup de fils pour tisser un drap.

CHANFAILLE. Toi, tu ne donnes que du fil à retordre.

CHIRINES. (*Elle commence à sortir divers récipients de l'intérieur du sac.*) Et puis, ça me fait quelque chose, ce vieux et sa chimère...

CHANFAILLE. Plus vaine encore est la nôtre : vouloir courtiser la fortune avec ces planches pourries...

CHIRINES. Il est vrai que je compte davantage sur mon petit commerce que sur ton magnifique Retable... Mais celui des Merveilles ne valait pas mieux et il nous a pourtant bien rapporté. (*Elle commence à arranger les marchandises du sac sur les cintres et sur les étals.*)

CHANFAILLE. Une époque n'est pas l'autre.

CHIRINES. Pour ce qui est de la bourse, je n'ai pas l'intention de la lui faucher mais de savoir ce qu'il y garde.

CHANFAILLE. Tu m'as l'air très sûre qu'il s'agit des perles ou des saphirs ou des pépites d'or...

CHIRINES. Pas toi? Pourquoi sinon la cacherait-il aussi jalousement? Dis-moi.

CHANFAILLE. Dis-moi, toi, d'abord: s'il avait dans ses mains pareil trésor, pourquoi vivrait-il dans ce dénuement? Aurait-il besoin de traîner la savate parmi des crève-la-faim comme nous autres? De mettre en branle une entourloupe pour godiches et nigauds? Non, Chirines : celui qui peut marcher sur la terre ferme ne trempe pas ses galoches dans la gadoue.

CHIRINES. (*Elle semble intriguée par l'obscurité de la salle.*) Tu ne me sembles guère bien disposé... on dirait même que tu boudes notre ruse. Tu en es pourtant le père et le parrain. Et pas plus tard qu'hier tes doigts dansaient de joie à compter le profit qu'elle nous rapporterait.

CHANFAILLE. Et qu'elle nous rapportera, un jour ou l'autre. Mais je te le dis, c'est la mauvaise étoile qui nous a guidés vers ces terres. Nous pensions arriver en pleine foire et sur quoi nous tombons?

CHIRINES. Sur le tribunal de la Sainte Inquisition.

CHANFAILLE. Et crois-tu, franchement, que le bûcher soit foire propice à la joie et à la dépense?

CHIRINES. En tout cas, des gens il y en aura.

CHANFAILLE. Des gens, dis-tu? Ah, ça oui, pardi!, des multitudes de gens. Ca va déferler de toute la province, même de tout le royaume... Mais dans quelle disposition, dans quelle envie?

CHIRINES. L'envie de voir roussir quatre hérétiques.

CHANFAILLE. Pas quatre mais quarante ou davantage, si je ne m'abuse. Mais il est vrai qu'une bonne part aura droit à la pénitence et à la réconciliation.

CHIRINES. Alors, pas de flambée?

CHANFAILLE. Pas plus de dix condamnés, à ce qu'il paraît. Et certains déjà raides.

CHIRINES. La fête sera brève, dans ce cas.

CHANFAILLE. A-t-on jamais vu quelque chose d'aussi niais? Ouvre un peu le guichet de ton entendement et compte : les processions, les sermons, les sentences - qui sont d'habitude énormes -, l'administration des sentences - la plus courte étant deux cents coups de fouet - plus toutes les autres prières, compte pas moins de cinq jours.

CHIRINES. N'est-ce pas tout juste ce qu'il nous faut pour mettre au point notre spectacle, d'après ce que tu as dit?

CHANFAILLE. C'est vrai et je le maintiens. Mais tu as toi-même entendu l'avis de notre invincible va-nu-pieds.

CHIRINES. Pour ce qui est de répéter?

CHANFAILLE. Pour ce qui est de ne plus répéter, tu veux dire... car monsieur n'est pas un vulgaire cabotin et il ne s'agit point ici de comédie...

CHIRINES. Il me semble pourtant qu'il faudra en mettre un bon coup, sans quoi notre public ne verra que loques et guenilles.

CHANFAILLE. Pire encore sont ses autres conditions...

CHIRINES. (*Très joyeuse.*) Là, tu pourras me dire merci car je prépare une petite astuce qui lui fera croire que ses conditions sont respectées tandis que nous aurons tout loisir de répéter et de préparer notre artifice.

CHANFAILLE. Et comment?

CHIRINES. Tu vas voir. Premièrement: ce courtaud de la boutique prétend que c'est aujourd'hui que nous devons montrer le spectacle. C'est bien ça?

CHANFAILLE. C'est tout à fait ça.

CHIRINES. Et il dit aussi, deuxièmement, qu'il faut le représenter devant les seigneurs et notables de la ville. Ou je me trompe?

CHANFAILLE. Tu ne te trompes pas, ma foi. Et les seigneurs de cette ville ont la même envie de s'amuser de nos bagatelles que nous de courir leurs processions.

CHIRINES. Je te crois volontiers. Fais, donc, bien attention à ce que je te dis: ferme un oeil et embrume l'autre.

CHANFAILLE. Fermer un oeil? Pourquoi faire?

CHIRINES. Ne pose pas des questions et fais ce que je dis. (*Chanfaille ferme un oeil.*) Voilà! Maintenant regarde par là. (*Elle indique le public.*)

CHANFAILLE. C'est ce que je fais.

CHIRINES. L'oeil ouvert, est-il juste entrouvert?

CHANFAILLE. Il l'est.

CHIRINES. Et qu'est-ce que tu vois?

CHANFAILLE. Pas grand chose et tout brouillé.

CHIRINES. Serais-tu capable, si on les plaçait là, de distinguer dix notables de dix maquereaux, ou vingt bourgeoises de vingt morues?

CHANFAILLE. Je ne les distinguerais, ni là ni en plein milieu d'une place... C'est qu'avec des mirettes pareilles, ça tiendrait du miracle d'apercevoir même le géant Goliath avec un troupeau d'éléphants...

CHIRINES. Eh bien, c'est déjà plus que ce que notre don Rodrigue pourrait entrevoir arrangé comme il l'est.

CHANFAILLE. Que veux-tu dire?

CHIRINES. Tu ne devines donc pas?

CHANFAILLE. Ma foi, non.

CHIRINES. Ouvre les yeux, alors, et aiguise tes oreilles : nous pouvons, moyennant quelques sous, faire venir dans ce trou pas moins de cinquante jean-foutres et belles-de-nuit qui, bien installés dans le noir, passeront aux yeux du vieux...

CHANFAILLE. Ne continue pas, Chirines, je vois très clair dans ton affaire. Ma parole, elle est aussi bonne que si elle venait de moi... Mais, es-tu sûre qu'il ne découvrira pas la mèche?

CHIRINES. Tu as vu toi-même comme il est facile de l'embobiner.

CHANFAILLE. (*Il refait des essais avec l'oeil.*) Je ne dis pas non, mais...

CHIRINES. Mais, mais, il n'y a pas de mais. La démonstration ne t'a pas suffit?

CHANFAILLE. Je ne sais que te dire, Chirines. L'obscurité n'est pas pareille quand elle est vide que quand elle est pleine... Tu me connais et tu sais très bien que, dans ce genre d'affaires, je suis méticuleux.

CHIRINES. Dis plutôt un peu couillon et très maniaque.

CHANFAILLE. Tout le secret d'une bonne supercherie est dans le soin que l'on apporte aux petites choses, dans la maîtrise du détail. C'est de là, de ces petits riens que vient l'apparence de la chose vraie et non de la simulation grossière et sans mesure.

CHIRINES. Ne prétends pas m'instruire ici, Chanfaille, il n'est pas temps pour les doctrines. Il te vaudrait mieux décider sur le champ si mon affaire est à ton goût et si elle ne l'était pas de t'en débrouiller vivement une autre qui te convienne davantage.

CHANFAILLE. Je veux d'abord essayer la tienne, qui ne me déplaît pas.

CHIRINES. De quelle façon?

CHANFAILLE. Te mettant, toi, à déambuler parmi les ombres où nous disposerons la canaille, tandis que moi, d'ici, je vérifie les lueurs du vieux.

CHIRINES. Et c'est tout?

CHANFAILLE. C'est tout.

CHIRINES. A la bonne heure! (*Elle descend dans la salle.*) Veuille Dieu que pour calmer tes appréhensions je ne finisse pas la gueule par terre.

Chanfaille déambule sur la scène en cachant un oeil et regardant avec l'autre vers la salle. Pendant ce temps-là, Chirines se déplace dans celle-ci.

CHANFAILLE. Tu n'as pas besoin de t'éloigner de dix lieues...

CHIRINES. Qui s'éloigne? Me voilà bien ici.

CHANFAILLE. Et tu ne te caches pas?

CHIRINES. Je ne me cache pas.

CHANFAILLE. Ma foi, c'est bizarre, car je te vois aussi bien que si la terre t'avait avalée toute entière...

CHIRINES. A ce point?

CHANFAILLE. (*Il ouvre l'oeil.*) Et même davantage, puisque les deux yeux grands ouverts je ne parviens pas à te voir...

CHIRINES. (*Très inquiète.*) Chanfaille!

CHANFAILLE. Quoi?

CHIRINES. Est-ce bien toi?

CHANFAILLE. Qui?

CHIRINES. Celui qui est là et qui me parle.

CHANFAILLE. A quoi rime cette question?

CHIRINES. Au nom du ciel, Chanfaille, dis-moi que tu es Chanfaille.

CHANFAILLE. Bon sang, quel nouveau tour tu nous prépares? Cesse de te cacher, enfin!

CHIRINES. Je te dis que je ne me cache pas, que me voilà devant toi, ici même... Et je te dis aussi que ce lieu doit être habité par les esprits.

CHANFAILLE. Pourquoi?

CHIRINES. Parce que je te vois et je t'entends et qu'il me semble que ce n'est pas toi, mais comme qui dirait une contrefaçon...

CHANFAILLE. Contrefaçon, contrefaçon, est-ce que j'ai une gueule de...?

CHIRINES. Je te le jure par tous les saints de la terre, Chanfaille, que tu sembles copie ou fantôme de toi-même. Tu es bien sûr de ne pas être un faux?

CHANFAILLE. (*Déjà inquiet.*) Il doit y avoir en effet quelque enchantement car ta voix me parvient de très près et pourtant devant moi je ne vois que noirceur et vide.

CHIRINES. (*Monte sur scène effrayée.*) Chanfaille!

CHANFAILLE. Chirines! (*Il la reçoit dans ses bras.*)

CHIRINES. Oui, c'est bien toi de la tête aux pieds.

CHANFAILLE. Et ta voix sort bien de ta bouche, ma parole.

CHIRINES. Où sommes nous?

Ils regardent la scène et la salle, inquiets.

CHANFAILLE. Par tous mes péchés, hier il n'y avait, ici, en arrivant, qu'un fenil dégringolé...

CHIRINES. Ou une vieille halle, oui... (*Elle explore les côtés de la scène.*) Et ça en a tout l'air... Evidemment vu de là... (*Désigne le public.*) c'est quand même autre chose.

CHANFAILLE. (*Qui va descendre vers la salle.*) Quelle autre chose?

CHIRINES. (*L'arrêtant d'un geste.*) Arrière, Chanfaille, sur ma vie! Ne va pas tirer le diable par la barbe! (*Chanfaille descend dans la salle.*) Attends! Et si c'était là que le Malin faisait ses cérémonies avec ces sorcières que l'Inquisition va mettre au bûcher?

CHANFAILLE. Ce ne sont pas des sorcières, mais des hérétiques, de faux convertis... Et qu'est-ce que le diable viendrait faire dans cette histoire?

CHIRINES. (*Regardant la salle, sans voir Chanfaille.*) Sur ma vie, Chanfaille, où es-tu?

CHANFAILLE. (*Regardant vers Chirines.*) Vingt dieux, Chirines! Comment fais-tu pour remuer ton châssis si vite?

CHIRINES. Moi, remuer? Sache que la fille de ma mère n'a pas tellement le cœur au cotillon... (*Elle le cherche du regard.*) Chanfaille!

CHANFAILLE. Tu as pourtant l'air d'une figure de carnaval.

CHIRINES. Reviens, Chanfaille, ne tente pas le diable. Ne sens-tu pas l'odeur de soufre?

CHANFAILLE. (*Renifle.*) Je dirais plutôt de la caroube séchée...

CHIRINES. Et moi je dis que j'ai des frissons d'épouvante qui me traversent de part en part... Et nous devrions rester ici jusque Dieu sait quand...? Avant cela, les poules auront des dents... Partons vite, Chanfaille, quittons sans plus tarder cette galère...

CHANFAILLE. S'en aller? Tu as toute ta tête?

CHIRINES. Bien sûr que je l'ai.

CHANFAILLE. Même une légion de belzébuths ne pourrait m'obliger à démonter le spectacle. Nous avons passé quinze heures à le rafistoler et tu voudrais maintenant tout démolir en deux temps trois mouvements? (*Il est monté sur scène.*)

CHIRINES. J'aimerais mieux finir le corps moulu que l'âme grillée...

CHANFAILLE. Arrête une bonne fois avec tes enfers et tes démons, au bout du compte ces enchantements ne sont qu'une histoire de voir et d'entendre.

CHIRINES. Que veux-tu dire?

CHANFAILLE. Je veux dire ce que je dis.

CHIRINES. Et qu'est-ce que tu dis?

CHANFAILLE. Moi, je me comprends. Et si je ne me comprends pas, c'est que je n'en ai pas besoin.

CHIRINES. Malheureuse que je suis! Mais qu'ai-je donc fait de me coller à ce mufler, à ce rustre buté? Ne sens-tu donc rien?

CHANFAILLE. Que je sente ou que je ne sente pas, je ne vais quand même pas décamper pour quelque mauvais pressentiment alors que nos affaires roulent. Et en plus, le chariot, tu le sais, est tout abîmé, il ne vaut plus rien... sans parler du mulet qui va bientôt croquer les pissenlits par la racine.

CHIRINES. Et moi, je compte pour des prunes, moi? J'ai le cœur qui sort de sa boîte et il faudrait que... je passe l'éponge?

CHANFAILLE. L'éponge et le torchon! Nous ne sommes pas, Chirines, de ceux qui s'étonnent vite et encore moins des artifices de l'oeil et de l'oreille.

CHIRINES. Artifices! C'est ainsi que tu appelles ces étranges retournements?

CHANFAILLE. A-t-on jamais vu un esprit aussi faible, aussi féminin? Mais enfin, remplissons au plus vite ce vide et tu verras tes craintes se dissiper (*Il met sa cape et attache son épée.*) Allons sans plus tarder en ville, et ramenons de ses bas quartiers toute la racaille, ruffians, fripouilles et maquereaux que nous pourrions trouver... et mettons-les au courant de notre affaire.

CHIRINES. A l'instant même?

CHANFAILLE. A quand meilleure occasion?, maintenant le vieux roupille.

CHIRINES. Et nous allons le laisser comme ça?

CHANFAILLE. Veux-tu rester?

CHIRINES. *(En mettant un châle sur elle.)* Pas question.

CHANFAILLE. Alors, viens, ma biche, et arrête de danser à tous les sons de cloche...

Ils sortent tous les deux, mais Chirines revient tout de suite, rapide et craintive. Elle va jusqu'au chariot, ferme le loquet et sort de nouveau en trombe. La scène reste vide. Peu après, on entend des bruits dans le chariot. Quelqu'un essaie d'ouvrir de l'intérieur: coups, secousses. Enfin, après une pause, une épée déchire le toit et on voit apparaître très lentement le casque, le visage et la moitié du corps de Rodrigue; il porte un bandeau sur un oeil et de l'autre il scrute les alentours.

RODRIGUE. Il y a toujours une issue. *(Pause.)* Comme disait souvent feu mon capitaine Diego Hernández de Palomeque. *(Pause.)* Il y a toujours une issue. Si tu ne la trouves pas devant toi, cherche à ta droite. *(Pause.)* Si à ta droite elle est fermée, tourne-toi vers la gauche. *(Pause.)* Point d'issue par là? Ouvre-toi un chemin par en haut. *(Pause.)* Si par en haut, non plus, il n'y en avait pas, ouvre-toi un chemin par en bas, jusqu'en enfer s'il le faut. *(Pause.)* Et seulement si en enfer non plus tu ne trouves pas d'issue, tu as le droit de rebrousser chemin. Mais jamais, tu m'entends?, jamais tu ne dois rester enfermé. *(Pause.)* Jamais. *(Pause.)* Voilà ce que disait feu mon capitaine Diego Hernández. *(Pause.)* De Palomeque. *(Pause.)* Il y a toujours une issue. *(Pause. Il crie.)* Pourquoi diable m'avez-vous enfermé, paire de malfrats? *(Pause.)* Où êtes-vous? *(Pause.)* Le siècle court comme le vent, les temps se déchaînent, les jours se précipitent sans remède, et vous dormez comme des souches au bord de l'abîme. *(Pause.)* Et moi, je désespère dans cette cage comme une bête de foire, comptant les minutes qui me manquent pour étonner le monde. *(Pause.)* Monsieur Chanfaille, Madame Chirines! Alors ça vient? *(Pause.)* S'ils ne dorment pas, vu qu'ils ne se réveillent pas avec mes cris, sûrement qu'ils sont partis se remplir la panse dans une auberge. *(Pause.)* Ou alors ils sont occupés à traîasser et à se frotter la couenne quelque part, comme à leur habitude pendant la sieste. *(Pause. Il crie.)* Allons, remonte tes culottes madame Chirines et laisse Chanfaille ajuster ses caleçons! *(Pause.)* Vivement que la fortune me conduise à Bimini; alors je leur montrerai à toutes qui était, qui sera, qui est Rodrigue Díaz de Contreras... *(Pause.)* Te voilà encore à te vautrer dans pareilles vanités, vieux croûton, toi qui n'as plus que la moitié de l'attirail? *(Pause.)* Oui, encore. *(Pause.)* Où est mon Ombre? *(Il regarde vers l'intérieur du chariot.)* Ombre, est-ce que tu es là? *(Pause.)* Es-tu partie, toi aussi, mon Ombre? *(Pause.)* Aussi. *(Pause. Il déclame.)*

Loin de sa patrie, Rodrigue
cherche fortune nouvelle,
car ses biens sont aussi maigres
que son espoir est fidèle.
Vers de grandes causes
sa noblesse l'appelle
et le désir de répandre
du Christ la foi éternelle.
Le voilà qui déchire les vagues et les vents...

(Il s'interrompt. Pause. Il déclame.)

Vous entendrez ici des choses terribles,
rencontres et prouesses souveraines:
morts, périls, épreuves invincibles,
plus que ne peut supporter la force humaine.

(Il s'interrompt. Pause. Il déclame.)

Espérez-vous des fondations solides
au milieu de ces eaux turbulentes?
Espérez-vous échapper aux orages terribles
aux vents et aux tempêtes violentes?
Voilà comment nous avons bataillé
et sur les hautes vagues navigué.
(Pause. Il répète.)

Voilà comment nous avons bataillé
et sur les hautes vagues navigué.

(Pause. Il répète.)

Voilà comment nous avons bataillé
et sur les hautes...

(Il s'interrompt. Il crie.) Par tous les diables, sortez-moi d'ici! Je vais, ma foi, détruire avec mon épée ce bouge maudit, même si je dois m'écraser avec lui et fracasser tous les os de mon squelette! *(Il commence à taper avec son épée sur le toit du chariot.)* Ah, non... je ne laisserai pas ma furie se consumer ainsi sur l'échafaud, comme voleur exposé à la honte! *(Quelque chose se casse sous ses pieds et s'écrase dans un grand éclat de ferraille. Silence. On entend, au fond, une voix féminine qui chante une mélodie archaïque dans une langue inintelligible. Le chant semble rythmer une activité qui produit des coups qui s'estompent de manière régulière. Dans le chariot, on entend quelques gémissements et des bruits non identifiables, une petite colonne de fumée s'élève soudain et on voit de nouveau, tout en haut, le casque de travers, la tête et les épaules de Rodrigue. Il fume un cigare de grossière facture et de grandes dimensions.)* Tel l'oiseau Phénix de ses cendres renaît, doit renaître l'homme par ses malheurs défait, voilà ce que disait feu mon capitaine Palomeque. *(Pause.)* Don Diego Hernández. *(Pause.)* Il le chantait, même. *(Il chante.)*

Tel l'oiseau Phénix
de ses cendres renaît,
doit renaître l'homme
par ses malheurs défait.

En tout cas, j'ai bien appris la maxime. Car me voilà encore, vivant et entier après tant de dangers et d'infortunes... *(Pause.)* Enfin, entier... pas tout à fait. Borgne d'un oeil, sourd d'une oreille, boiteux d'une jambe, et ce que je regrette par dessus tout, privé d'une précieuse compagnie. *(Pause. Il crie.)* Que cherches-tu dans mon entrejambe flèche maudite? Et toi, putain d'indien, sodomite, qui pue du cul comme chien crevé, dois-tu pour satisfaire ta convoitise de mâle, viser la plus précieuse partie de ma personne? Vise ma poitrine, si tu cherches à me blesser, mais ne sépare pas les orphelines, pédéraste!

(Pause. Il fume.) Borgne d'un oeil et sourd d'une oreille et boiteux d'un pied, et caetera et caetera, et collé à la mort par les années qui passent. Mais vivant!, ce que le capitaine Diego Hernández ne peut pas dire, lui. *(Pause.)*... Vivant et renaissant de mes cendres, pour monter la plus grande entreprise de ce siècle. *(Il fume.)* La plus noble. *(Pause.)* Celle qui apportera le plus grand profit matériel et spirituel. *(Pause.)* Les fruits les plus durables. *(Pause. Il fume.)* Le plus grand profit matériel et spirituel. *(Pause.)* Pas même Rome. Ni Carthage. *(Pause.)* De ce siècle et des siècles passés. *(Pause.)* Et même de ceux encore à venir. *(Pause. Il fume.)* Car nous voilà déjà au soir et au déclin de notre humanité, au dernier âge de ce monde... Et nous sommes aujourd'hui au cinquième jour de la quinquagésime lune de l'année du Jaguar. *(Pause.)* Et c'est bien pour aujourd'hui, n'en déplaise à certains, après huit jours de jeûne qui m'ont laissé les boyaux raides comme des piquets. *(Pause. Il fume.)* Sous le sixième sceau du second état sera frappée la nouvelle Babylone. *(Pause. Il sort un sac ou une bourse et la fait osciller devant son oeil sain.)* Rêve fleuri qui m'ouvrira le chemin d'Eldorado. Semences de l'arbre de vie qui donne ombrage à la source de l'éternelle jeunesse. *(Pause. Il fume.)* A la droite des Indes, tout à côté du Paradis Terrestre... *(Il s'interrompt.)* Et avec une certaine liqueur ou sirop qui sent très bon, on se frotte chaque matin et sur cette onction on colle la poudre d'or et on s'en va ainsi tout couvert d'or et aussi resplendissant que...

Chanfaille et Chirines reviennent par où ils sont partis en parlant à voix basse et, sans voir Rodrigue, ils enlèvent les vêtements qu'ils avaient enfilés pour partir, tout en regardant inquiets vers la salle.

CHIRINES. ... Quand elles semblent trop faciles. En plus ce Maquelo...

CHANFAILLE. Macarelo. Il s'appelle Macarelo.

CHIRINES. Ce Macarelo, donc, il a beaucoup promis pour pas grand chose.

CHANFAILLE. Je t'ai déjà dit qu'il a une dette envers moi, que je l'ai sauvé jadis d'aller, pendant trois ans, cogner la sardine.

CHIRINES. Et c'est à un réchappé des galères que tu vas confier notre affaire?

CHANFAILLE. Seulement pour ce qui est de rassembler la racaille et de nous l'amener ici. Et tu as vu comment tous le saluaient avec respect...

CHIRINES. Oh, ça oui, un vrai chef.

CHANFAILLE. *(Apercevant Rodrigue qui ne les a pas encore vus.)* Tais-toi, Chirines, voilà le vieux qui ramène sa carcasse...

CHIRINES. Et sa bourse avec!

RODRIGUE. *(Qui a continué sans que nous entendions son monologue.)* Perles que la mer amène sur les rives de la terre promise...

CHIRINES. *(A voix basse, à Chanfaille.)* Il a dit perles?

CHANFAILLE. (*Idem, à Chirines.*) Oui, mais faisons semblant de rien. (*Ils feignent une nouvelle entrée. A Rodrigue, en marchant et en parlant très haut.*) Allons donc, don Rodrigue fait la grasse matinée! Vous avez peut-être trouvé la porte close que vous êtes ainsi sorti par le toit?

CHIRINES. (*Idem.*) Oh, grande pécheresse que je suis, je l'ai fermée par mégarde, craignant que quelqu'un ne vienne mettre son nez par ici!

CHANFAILLE. Toujours aussi méfiante, Chirines... (*Il ouvre la porte du chariot et on voit alors des rideaux qui cachent son intérieur.*)

CHIRINES. Pas toujours, mon ami, mais en ce lieu et place, oui, je l'avoue. (*A Rodrigue.*) Votre grâce ignore peut-être que la ville est pleine à craquer avec l'autodafé que l'Inquisition célèbre ici aujourd'hui même.

RODRIGUE. Un autodafé?

CHANFAILLE. Imaginez si notre venue est providentielle, voilà qu'arrivent les plus grands seigneurs de tout le royaume...

La tête de Rodrigue disparaît en descendant.

CHIRINES. (*A voix basse à Chanfaille.*) Et les plus grands malfrats, on dirait plutôt un concile de ruffians.

CHANFAILLE. (*Idem, à Chirines.*) Vas-tu te taire, la gueuse?

CHIRINES. (*Idem. A Chanfaille.*) Et toi, ne sois pas stupide, ne vois-tu pas qu'il est sourd comme un pot?

Ecartant les rideaux du chariot, apparaît Rodrigue en chemise jusqu'en dessous des genoux et le casque de travers. Il porte le cigare dans une main, la bourse dans l'autre. Lorsqu'il marche, il boite du pied gauche.

RODRIGUE. Où est mon Ombre?

CHANFAILLE. (*Il regarde aux alentours.*) Votre Ombre? Elle ne serait pas restée dedans?

RODRIGUE. Là dedans il ne reste que les braises de ma furie et les cendres de ma patience... Suis-je peut-être un galérien pour me voir ainsi privé de liberté?

CHIRINES. C'est ma faute, monsieur Rodrigue. Qu'en vous voyant dormir comme un saint béni, j'ai eu crainte qu'un charouveau ne vienne à passer qui vous aurait donné un mauvais réveil.

RODRIGUE. Un charou quoi?

CHANFAILLE. Un charouveau, elle veut dire un chercheur de barbets.